

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris**

Ce document est une réponse à :

[6. Bruxelles, Samedi 4 mars 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1854-03-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue **Français**

Cote 3679, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document **Lettre autographe**

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

12 Paris, Mercredi 8 mars 1854

J'ai reçu votre N°6. Je ne vous ai pas écrit hier. Je n'avais rien à vous dire et j'étais dérangé par toutes sortes de visites. Moins on sait, plus on cherche.

On est toujours un peu perplexe sur l'Autriche. On croit pourtant, et je crois qu'elle signera la convention qui est sur le tapis et qu'on regarde comme suffisante. La Prusse, dit-on, refuse formellement de la signer ; mais elle engage l'Autriche à la signer, lui promettant appui si cela lui attire quelque gros embarras. Le bruit a couru hier que M. de Manteuffel s'était retiré comme trop peu Russe. On n'y croyait pas. Je vous donne le résumé de ce que j'ai entendu dire dans la journée, et le soir chez Molé. Il y avait assez de monde, entr'autres les Cowley. Vous devez du reste savoir les nouvelles Allemandes mieux que nous.

La demande de M. Gladstone pour le doublement de l'Income tax a été assez mal accueillie dans le Parlement. Personne n'aime à payer la guerre, même celle qui plaît. Le corps législatifs d'ici était plus en train. Il voulait voter l'emprunt de 250 millions le jour même où on le lui a présenté. C'est M. Billault qui, par respect pour les formes, a fait retarder d'un jour en disant : " A demain ; cela suffira." Montalembert voulait parler ; point du tout pour combattre l'emprunt, ni la guerre ; il en est tout à fait d'avis, très approbateur de l'alliance Anglo-française et de la résistance à vos prétentions en Orient. L'Assemblée était si pressée qu'il a renoncé. Flavigny, seul, a dit quelques mots convenables et écoutés.

Le Maréchal St Arnauld a eu une nouvelle crise de son mal. Il persiste cependant à vouloir partir. Il dit à l'Empereur : " Vous m'avez donné un bâton de Maréchal ; j'aime mieux mourir en m'en servant que dans mon lit ? " S'il ne peut pas partir, ou s'il meurt après être parti, les gens bien informés croient que le Général Baraguey d'Hilliers le remplacera. Les badauds disaient hier qu'on avait fait faire des ouvertures au général Changarnier. Les nouvelles levées d'hommes se font sans difficulté et partent sans mauvaise humeur. La longue paix a fait oublier les maux de la guerre. Le goût du mouvement et des aventures s'est ranimé. Cela contrebalance un peu le goût du bien-être et le besoin de la prospérité matérielle.

2 heures

Voilà votre N°8. Que je déplore vos yeux ! On a été bien gauche à Pétersbourg si on avait envie que vous restassiez à Paris. C'était si aisément ! En admettant que vous ne vous trompez pas aujourd'hui, ce ne serait plus si aisément, car il serait plus grave. Il faut que vous sachiez la vérité dans le gouvernement, et aussi un peu dans le public, l'esprit de guerre s'échauffe ; on s'y prépare sérieusement, et pour longtemps. On parle sans sourciller, de ce qu'on fera dans deux ans, dans trois ans, si on ne réussit pas tout de suite, et de toutes les chances en pourraient s'ouvrir alors. Votre Empereur seul peut encore et pourra toujours faire tout finir promptement ; mais s'il ne le fait, les autres accepteront la longue lutte et le grand chaos. Adieu, adieu. Triste adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-03-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5088>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 8 mars 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris - Mercredi 8 mars 1854.

J'ai reçu votre N° 6. Je ne vous ai pas écrit hier. Je n'avais rien à vous dire et j'étais dérangé par tout, lors de la visite. Mais, on sait plus ou moins. On est toujours un peu perplexe sur l'Autriche. On était pourtant, en je crois qu'elle signerait la convention qui se fait le tapis et qu'on regarde comme suffisante, de Prusse, dit-on, depuis formellement de la signer; mais, elle engage l'Autriche à la signer, lui promettant appui si cela lui attire quelque gros embarras. Le traité a couru hier que M<sup>r</sup> de Mauseloff s'était retourné, comme trop peu Russie. On y croyait peu. Je vous donne le résumé de ce que j'ai entendu dire dans la journée, et le soir chez Melle. Il y avait aux deux mondes, entre autres, le Comte. Vous, levez du reste Savoir si, nouvelle demande mieux que nous.

La demande de M<sup>r</sup> Gladstone pour le

3679  
9. Bruxelles le 9 mars 1854  
jeudi.

Si vous prie me dire où  
toujours où vous allez le  
soir. Je passe l'autre chose  
à tout.

Vous avez renouvelé. On  
avons envoyé à Vienne des  
propositions meilleures,  
on délibère là, & qui ont  
en attendant fait ajourner  
l'envoi de l'ultimatum  
au plan français. Vous  
serez par l'autrichien &  
la première édition incoter

évidemment de l'Assemblée a été assez mal accueillie dans le Parlement. Personne n'aime à payer la guerre, même celle qui plait. Le corps législatif d'ici était plus en train. Il voulait voter l'imperméabilisation de 250 millions le jour même où on le lui a présenté. C'est M<sup>r</sup> Billault qui, par respect pour le pouvoir, a fait reporter d'un jour en disant : "à demain; ou suffira". Montalembert voulait un peu le goût du bien être et le besoin de parler; point du tout pour combattre l'imperméabilisation, ni la guerre; il en eut tout à fait d'avoir, très appréhendeur de l'alliance Anglo-Française et de la résistance à nos prétentions, en train. L'Assemblée était si pressée qu'il a renoncé. Marigny, seul a dit quelques mots, convenable et courtois.

Le maréchal S<sup>r</sup> Arnaud a eu une nouvelle crise de son mal. Il persiste à appartenir à son parti. Il dit à l'Empereur : « Non, on l'a assez donné au général de Maréchal; j'aime mieux mourir en ma sécurité que bon, non. Et » Si je naît pas parti, on s'est rendu après être parti, le gens bien informés, croyant

que le général Baraguey d'Hilliers le remplacerait. Les généraux disent, bien qu'on ait fait faire un avertissement au général Changarnier.

Le caractère élevé, d'homme, se fait sans difficulté et présente sans mauvais humeur. La longue paix a faitoublier le, mais le la guerre. Le goût du mouvement et de l'aventure s'est vaincu. Cela contrebalance un peu le goût du bien être et le besoin de la propriété matérielle.

Thiers.

Votre lettre N<sup>o</sup> 8. Lors je déplore vos griefs! On a été bien gauche à Peterborough si on avait envie que vous restiez à Paris. C'était si nul! en admettant que nous ne vous trouvions pas, aujourd'hui, ce que l'ordre nous si nul, car ce devrait plus grave. Il faut que vous sachiez la vérité; dans le gouvernement, et aussi un peu dans le public, l'esprit de guerre s'échappe; on s'y prépare sérieusement et pour longtemps. On parle bien, se souvient, de la guerre française dans deux ans, dans trois ans, si on ne réussit pas à sortir de l'Asie et de l'Australie, chasser

qui pourraient ouvrir alors. Votre Empereur  
seul peut en une, et pourra toujours faire  
tout finir promptement; mais, s'il ne le fait  
les autres accepteront la longue lutte et le  
grand chaos. Adieu, Adieu! Triste adieu.

3680  
9. Druselles le 9 Mars 1854  
jeudi

si Vous priez un peu  
toujours où Vous allez le  
sois. Je passe l'au au  
à tout.

Voilà une brouillerie. On  
avait envoyé à Vienne des  
propositions négocielles,  
on délibéra là, & qui ont  
en attendant fait ajourner  
l'envoi de l'ultimatum  
aux Pays francophones. Vous  
serez par l'autre de la  
prochain étatut inciter